Sonia Lonec

Le défi de la famille Geneletti

BIODIVERSITÉ

Comprendre les écosystèmes naturels et préserver la biodiversité : c'est l'enjeu du Défi Familles pour la biodiversité relevé par une trentaine de foyers du territoire. À Inguiniel, au cœur d'un jardin potager, la famille Geneletti cherche à améliorer ses pratiques déjà expertes.

À Inguiniel, la famille Geneletti s'est lancée dans le Défi Famille pour la biodiversité proposé par Lorient Agglomération.

Il y a cette drôle de cabane en bois perchée dans un très vieux pommier à l'entrée du terrain, et une grande tyrolienne en cours de réalisation pour compléter l'installation qui compte déjà une terrasse, des anneaux, un toboggan, une balançoire… « *Les enfants sont tout le temps dehors* », préviennent en souriant Laurence et Benoît Geneletti. Parents de deux bambins de 3 et 6 ans, ils vivent avec deux chats et six poules au cœur de la campagne d'Inguiniel. « *Avec les beaux jours, ce sont les oiseaux qui nous réveillent le matin, c'est très agréable.* »

Ils se sont naturellement lancés dans le Défi Familles pour la biodiversité proposé par Lorient Agglomération (voir ci-contre). Car ici, la nature fait aussi partie de la famille : potager, compost, poulailler, hôtel à insectes, et même fresque murale clamant « l'art est dans la nature » … « *Nous consacrons environ 120 m² au potager à partir du printemps*, explique Benoît. *En hiver, il est paillé et accueille nos poules. Et on alterne une année sur deux avec les pommes de terre pour ne pas épuiser le sol.* » « *Les poules nous donnent des œufs, mais elles nous font aussi de la compagnie, et puis on a de la place, tandis qu'elles mangent une partie des déchets et retournent la terre* », complète Laurence. Descendant en pente douce vers la grande terrasse en bois qui entoure la maison, des fraisiers tapissent le sol. Quelques arbres fruitiers bien orientés, la petite serre vitrée pour les semis et les plants, une jeune haie de petits fruits et quelques herbes folles laissées à la nature : la famille Geneletti est déjà très au point.

« Apprendre et progresser »

Pourquoi s'inscrire au Défi Familles pour la biodiversité ? « *Pour faire de nouvelles expériences, apprendre des astuces. Il y a toujours un moyen de progresser dans notre démarche* », répond le couple. Par exemple, ce grand hôtel à insectes entièrement fabriqué par Benoît, ébéniste agenceur de métier : ▶

« On a besoin d'être accompagné »

Une terrasse d'environ 15 m² prolonge un appartement lanestérien en bordure du Scorff. « *Je vais essayer d'y construire un lombricomposteur et un mur végétal* », annonce Nelly Audy. Cette jeune maman de 34 ans vit avec son fils de 3 ans dans l'attente de retrouver une maison avec jardin d'ici quelques mois et elle a décidé de participer au Défi Familles pour la biodiversité. « *Nous allons apprendre encore plus et nous allons entrer dans un réseau de familles.* » La jeune femme se dit « *sensible à notre ville, à la nature et plus encore à la mer* ».
Et le fait d'être parent ? « *Ça change tout : on a envie de transmettre et de le faire correctement.* » Parmi les autres défis de Nelly, la réduction des plastiques jetables et la fabrication d'un nichoir. « *Mon fils sera associé aux défis, on a l'habitude de faire les choses ensemble. Je lui apprends déjà à découvrir le paysage et la nature lorsqu'on se promène, à savourer ce que l'on a autour de nous.* » Nelly et son fils ont neuf mois pour réaliser leurs défis et participer à trois ateliers. « *On a hâte de rencontrer les autres familles pour échanger. C'est vraiment très bien ce genre d'opération : on va tous retrouver la nature dès qu'on le peut, on en a besoin, mais on a aussi besoin d'être accompagné.* »

Sonia Lorec

« *Eh bien, on a appris, grâce au défi, que ce type d'hôtel est contre-productif car il met en concurrence des insectes aux habitudes et aux besoins différents ! Il vaut mieux proposer des plus petites niches, espacées et disséminées dans le jardin.* »
Pour Laurence, « *il y a tant de choses à découvrir ! On passe notre temps à planter, déplacer, replanter… On n'a pas encore expérimenté les fleurs dans le potager par exemple* ». Si Benoît avoue « *fonctionner au feeling* », Laurence aime se plonger dans les livres pour se former : « *On y apprend les associations, comme les haricots et le maïs…* » Avec le défi, ils ont déjà repéré des points de progression possible et des actions pour associer les enfants : un projet de science participative sur l'observation des limaces et des escargots, construire des nichoirs pour les oiseaux et savoir où les installer, améliorer la continuité des corridors écologiques pour faciliter le passage des hérissons, partager les graines et les plants… « *On a toujours des choses à apprendre !* » ■

30 familles engagées pour la biodiversité

Dans le cadre de l'élaboration d'un atlas de la biodiversité du territoire en lien avec l'office français de la biodiversité, Lorient agglomération a lancé l'opération défi famille. 30 foyers volontaires ont été sélectionnés pour être aidés gratuitement à mettre en place une série de gestes quotidiens vertueux et observer leur impact sur le milieu et la biodiversité. Les familles ont été choisies selon leur situation géographique dans le territoire, mais aussi selon leur type d'habitat.
Ces familles se sont toutes engagées à réaliser au minimum trois actions sur les 22 proposées, elles-mêmes réparties en sept défis comme, entre autres, aménager un refuge pour les lézards, planter des espèces végétales nourricières pour les animaux ou tout simplement limiter l'éclairage nocturne.
Dans ce cadre, elles participent à des ateliers de sensibilisation à la biodiversité ainsi qu'à d'autres animations spécifiques, propres aux actions choisies. Tandis que la coordination générale de l'expérimentation est confiée aux Petits Débrouillards, les ateliers seront quant à eux animés par une animatrice nature de la direction environnement et développement durable ou par un agent de Lorient Agglomération.

« Ils sont pas **formidables ?** »

ÉCHANGES

L'opération « mes voisins sont formidables » a suscité des centaines de témoignages sur ces initiatives qui rendent le quotidien un peu plus agréable autour de soi. Vous aussi, dites-nous quels sont les lieux, personnes et initiatives formidables près de chez vous.

MICRO-FERME « BIOS » DU CHÂTEAU

UNE FERME DANS LA VILLE AU QUARTIER BOIS DU CHÂTEAU

« Comment j'ai connu cette initiative ? En travaillant dans le quartier. J'ai suivi le projet depuis le début et fait partie du comité de pilotage depuis l'année dernière. À quoi ça sert ? À rendre accessible au plus grand nombre une alimentation de qualité. À sensibiliser les enfants et les familles pour manger local et de saison, à cuisiner des produits frais, à montrer comment poussent les légumes… Pourquoi je trouve ça chouette ? Ça relie les personnes à la terre, aux saisons… » **Carole, 46 ans, Lorient**

TER FERME

UNE FERME AGROÉCOLOGIQUE À PLŒMEUR

« J'ai rencontré Olivier en tant que parent d'élève à l'école. Il était alors en pleine recherche d'un lieu pour concrétiser son projet… Et son travail est formidable ;-). Il s'adresse aux Plœmeurois.es curieux.ses qui aiment la bonne nourriture et la proximité. J'apprécie le dynamisme du lieu, qui permet de profiter d'une nourriture saine de saison, d'un contact agréable, de rencontres et de bien-être. » **Bruno, 49 ans, Plœmeur**

LE GASE

UN GROUPEMENT D'ACHAT SOLIDAIRE À LOCMIQUÉLIC

« À quoi ça sert ? À acheter en vrac des produits bio, locaux ou bons plans et à faire du lien entre les habitants car distribution collective tous les mois. Une "bulloterie" a également été mise en place permettant la naissance d'ateliers divers autour de la consommation responsable basée sur le partage d'expériences et de connaissances. » **Marie-Laure, 45 ans, Locmiquelic**

LE RÉSEAU PATATES

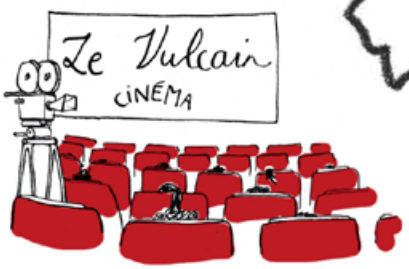
UN RÉSEAU D'ENTRAIDE OUTRE-RADE

« Je me suis inscrite au groupe Facebook et ce qu'on y trouve, c'est plein d'entraide : j'ai des centaines de pieds de poireaux en trop, qui en veut ? Et si on montait une micro-brasserie ensemble ? Tiens, il y a tel événement à Maison Glaz ce week-end ; quelqu'un aurait une adresse d'un bon artisan en enduits chaux-chanvre ? … C'est simple, efficace, ça met les gens en lien et ça ne coûte pas cher. Enfin, c'est de l'énergie, beaucoup d'énergie à ce que j'en vois quand je discute avec Basile. » **Patricia, 35 ans, Bubry**

LE VULCAIN

CINÉMA D'ART ET D'ESSAI À INZINZAC-LOCHRIST

« C'est un lieu de rencontre, on reste causer à la fin des films, il y a régulièrement des débats d'organisés. J'y ai vécu de nombreuses émotions cinématographiques, j'étais bénévole et je dévorais gratuitement 3 films chaque semaine. J'ai fait tous les postes, l'accueil, la confiserie puis la caisse et la projection. Le tarif était très accessible pour les copains et j'y ai passé une bonne partie de mon adolescence. La programmation est de qualité avec la moitié des films en art et essai. J'aurais jamais pu accéder à cette culture là si ce cinéma n'avait pas existé. » **Soazig, 44 ans, Inzinzac-Lochrist**



Rendez vous sur mesvoisinssontformidables.fr

Illustrations : Aperçu.fr

Yann Bodéré
« Je ne repartirai jamais »

Hélène Vauche

START-UP

Revenu en Bretagne après avoir vécu et travaillé en Île-de-France, ce fan de la mer dirige à Lorient une start-up spécialisée dans les objets connectés.

Bien qu'il soit breton – et plus précisément bigouden - c'est à Las Vegas que Yann Bodéré a entendu parler d'IoT.bzh, une start-up implantée à Lorient depuis 2015. « *Je travaillais au techno-centre de Renault à Guyancourt et nous étions avec une délégation au CES de Las Végas, un salon consacré à l'innovation technologique en électronique grand public*, se souvient-il. *Ce sont des Japonais qui m'ont raconté qu'ils venaient souvent en Bretagne chez un de leurs fournisseurs.* » Après plusieurs contacts avec le P.-D.G. de cette entreprise, Yann Bodéré est revenu travailler au pays en septembre 2019 en tant que directeur général et s'est installé dans la région avec sa famille. « *Il était prévu que ma femme quitte son job. Mais avec le confinement, son employeur s'est rendu compte que dans son métier – elle est contrôleur financier – bosser à distance était tout aussi efficace. Elle va de temps en temps à Paris en TGV, mais sinon elle télétravaille depuis la maison* », explique-t-il avant d'ajouter : « *Je ne repartirai jamais. C'est un territoire vraiment très vivant et le cadre est super ! Ça n'a rien à voir avec les grandes métropoles ou les zones d'activités qui se ressemblent toutes. Nos salariés y trouvent leur compte.* »

Installée à Lorient dans les anciennes halles Saint-Louis, IoT.bzh est spécialisée dans l'Internet des objets connectés industriels (IOT est l'acronyme de la version anglaise : Internet Of Things). Tous les salariés sont des ingénieurs en informatique. L'équipe compte six nationalités et 20 % de femmes, ce qui est rare dans ce secteur. « *Toutes et tous sont séduits par le fait que nous utilisons ce que l'on appelle de l'open source, c'est-à-dire un programme informatique dont le code source est accessible à tout le monde, tout le contraire de Windows ou Apple. Ça donne un vrai sens à leur métier.* »

Ces « geeks » codent des systèmes d'exploitation – comme Windows sur votre PC ou Android sur votre téléphone – qui permettent à ces objets de communiquer entre eux ou avec un ordinateur central. « *Aujourd'hui, les voitures sont plus connectées que n'importe quel autre équipement : 90 % des voitures neuves ont un modem pour aller sur le Net*, explique Yann Bodéré. *Ce peut être pour regarder un film sur Netflix ou offrir des services de navigation. Sur une Tesla (la voiture électrique développée par Elon Musk, N.D.L.R.), il y a une mise à jour du système à distance tous les quinze jours, comme pour votre ordinateur. Nous travaillons aussi beaucoup pour les bateaux. Nous avons même un bateau de démonstration pour nos clients. Et lorsque nous les emmenons à Groix ou à la base de sous-marins, ils s'en souviennent !* »

« C'est un territoire vraiment vivant et le cadre est super ! »

Reconnue et récompensée, IoT.bzh a remporté l'an passé le grand prix AutoTech de la start-up automobile de l'année 2020 et l'entreprise a été sélectionnée en début d'année dans le cadre de l'appel national du « grand défi cyber ». Elle va bénéficier d'une aide financière de 460 000 euros et embaucher de nouveaux ingénieurs. « *C'est le grand défi des années à venir : protéger les données contre les hackers. On l'a vu récemment avec les cyber attaques lancées contre les hôpitaux afin d'obtenir une rançon.* » ■

Juin 2015
Date de création

28
salariés

Prix reçus
Cyber West Challenge 2016, Victoires de la Bretagne du Télégramme catégorie création d'entreprise 2019, Cyber Shield Quest 2020, Grand Prix ACF Autotech 2020, Grand Défi Cyber 2021